

Hill, Roger, *Political Consultation in Nato*, Canadian Institute of International Affairs (Coll. « Wellesley Papers », no 6,) Toronto, 1978, 144 p.

Jean-René Chotard

Volume 10, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1979). Compte rendu de [Hill, Roger, *Political Consultation in Nato*, Canadian Institute of International Affairs (Coll. « Wellesley Papers », no 6,) Toronto, 1978, 144 p.] *Études internationales*, 10(3), 627–628.
<https://doi.org/10.7202/700970ar>

ments d'une façon détaillée. Il aide beaucoup à comprendre la crise actuelle dont les racines plongent dans cette période. Malgré les qualités de son livre, l'interprétation de l'histoire de Chypre pendant cette période par l'auteur tente de justifier le point de vue britannique et la politique de « diviser pour régner ». Dans certains cas, cet effort devient gênant, surtout quand l'auteur tente de justifier les brutalités de l'armée britannique contre les civils ainsi que la torture.

On pourrait aussi reprocher à l'auteur de négliger complètement les facteurs économiques et les rapports des classes sociales, ainsi que la dépendance presque totale d'Athènes et d'Ankara vis-à-vis des États-Unis pendant cette période. Mais cela relève déjà de la méthode et de l'orientation idéologique.

Soulignons, pour terminer, que le lecteur trouvera dans ce livre une information abondante et très intéressante, et malgré les critiques formulées plus haut, tous les points de vue sont présentés d'une façon assez claire.

Stephanos CONSTANTINIDES

*Département de science politique,
Université Laval*

HILL, Roger, *Political Consultation in Nato*, Canadian Institute of International Affairs (Coll. « Wellesley Papers », n° 6,) Toronto, 1978, 144p.

L'auteur de cette étude connaît bien son sujet puisqu'il fut conseiller politique au secrétariat de l'OTAN de 1968 à 1973, mais le caractère secret de beaucoup des dossiers dont il a eu connaissance l'amène à publier un exposé très classique qui n'apporte pas réponse à tout ce que le titre pourrait contenir comme questions.

Le volume n'en contient pas moins des développements très intéressants. Il offre tout d'abord un historique de la consultation politique à l'OTAN, depuis ses origines jusqu'en 1976, montrant comment de 1949 à 1955 s'établit un mode de fonctionnement et se règle la question la plus épineuse : à savoir le rôle de la République fédérale allemande. C'est seulement dans les années 1970 que des problèmes surgissent avec le poids grandissant des Européens qui veulent imposer aux États-Unis un nouveau partage de rôles.

R. Hill explique ensuite longuement le fonctionnement du réseau consultatif ainsi mis en place. Il montre la place centrale tenue par le Secrétaire général, qui partage avec le Conseil des ministres une sorte de pouvoir exécutif. De manière très claire, il explique les fonctions de tout un ensemble de comités particuliers et il laisse voir leurs interrelations.

C'est la partie relative au courant de consultation politique qui apporte le moins d'informations. Le texte n'en est pas ardu et procède même par étude de cas ; cependant il semble admettre que les alliés exercent des influences de poids similaire pour parvenir à des choix politiques qui rallient tout le monde. Le seul cas de franc conflit d'intérêt dont il soit fait état est celui bien connu du retrait de la France. L'OTAN apparaît regrouper des partenaires aux intérêts naturellement convergents, et la décision française apparaîtra comme non judicieuse (invasion de la Tchécoslovaquie en 1968).

Les perspectives sur lesquelles se termine l'ouvrage sont destinées à justifier le maintien et le développement de l'OTAN. L'eurocommunisme est-il une nouvelle forme occidentale de l'action soviétique en Europe ? À cette question l'auteur, quoique prudemment, ne répond pas par la négative. Il se fait par ailleurs très affirmatif quant au rôle dirigeant que doivent continuer de jouer les États-Unis dans l'alliance. L'OTAN

se porte bien et l'auteur désire qu'il en soit longtemps ainsi et sous cette forme.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke*

JOYAUX, François, *La Chine et le règlement du premier conflit d'Indochine* (Conférence de Genève, 1954), Publications de la Sorbonne, Paris, 1979, 467p.

En étudiant avec une extrême minutie l'entrée véritable de la Chine dans le système international de l'après-guerre, François Joyaux a su, dans son étude sur la conférence de Genève en 1954, renouer avec l'admirable tradition de l'école française des relations internationales.

L'ouvrage traite essentiellement de la position chinoise lors de la conférence qui mit fin au premier conflit dans la péninsule indochinoise. Le lecteur trouvera très certainement dans ce livre la recherche la plus méthodique et la plus instructive écrite jusqu'à ce jour en langue française sur la politique étrangère de la Chine.

S'appuyant à la fois sur les archives du Quai d'Orsay, sur des sources chinoises et sur de nombreuses entrevues avec des témoins de ce grand moment de l'histoire contemporaine, l'auteur parvient à circonscrire fort bien les éléments fondamentaux du comportement de la Chine sur la scène internationale de l'époque.

Une analyse très fouillée du déroulement de la Conférence permet au lecteur de comprendre avec plus de lucidité les intérêts chinois non seulement en Asie du Sud-Est, mais aussi dans leurs rapports avec les grandes puissances.

L'étude met en relief la finesse de la diplomatie du premier ministre Chou En-lai

tout en soulignant sa détermination à concilier l'intransigeance du discours révolutionnaire avec le pragmatisme nécessaire pour affronter une réalité internationale à l'époque en mutation profonde.

L'étude trouve son intérêt additionnel dans l'éclairage saisissant qu'elle projette sur l'actualité la plus immédiate. Au moment, en effet, où se détériorent de plus en plus les rapports entre la Chine et le Viêt-nam, il devient fort à propos d'en retrouver ou reconstituer la genèse. Sur ce plan, l'auteur, en plaçant son analyse constamment dans le sillage de la tradition chinoise en Asie du Sud-Est, indique comment la Chine s'est toujours évertuée à écarter toute menace hégémoniquement sur son flanc sud. Il montre comment, tout au long même de la Conférence, Chou En-lai s'employa à faire en sorte que l'indépendance du Laos et du Cambodge fût respectée tout à la fois, par les grandes puissances, mais aussi par le gouvernement de Hanoï.

François Joyaux rapporte, par exemple, une proposition de Chou En-lai invitant le Viêt-nam du Sud à installer une légation à Pékin. Cette proposition formulée en présence du représentant du Nord, Pham van Dong, était alors très révélatrice des véritables intérêts chinois.

L'étude est riche de détails inédits. La narration des faits retrouve toujours en synthèse l'explication des modifications dans les multiples compromis des principaux secteurs. La recherche aboutit enfin à une mise en perspective de la diplomatie chinoise contemporaine. À ce propos, et même si cela débordait de l'objet du travail, nous aurions souhaité cependant que les deux derniers chapitres soient plus étoffés et que l'auteur parvienne davantage encore à dégager la « part respective du traditionnel et du révolutionnaire dans la politique extérieure chinoise actuelle » (p. 325). Si le « traditionnel » est fort bien traité, le « révolutionnaire » demeure toutefois quelque peu dans l'ombre.